

Danièle Moore &
Véronique Castellotti (éds)

**La compétence
plurilingue:
regards francophones**

Dans nos sociétés contemporaines, l'essor et la complexification des parcours de mobilités interrogent l'évolution des contacts de langues et de cultures, et les formes de pluralité qu'ils génèrent. Dans ces contextes, les locuteurs développent-ils tous, pour autant, une compétence plurilingue?

Cette question prend la forme d'un défi pour les éducateurs. La notion de «compétence plurilingue et pluriculturelle», d'abord diffusée par les travaux du Conseil de l'Europe, constitue-t-elle un outil efficace pour décrire les compétences plurielles des locuteurs qui vivent, au quotidien, ce contact?

Par la mise en regard des points de vue de chercheurs européens et nord-américains de langue française, cet ouvrage questionne les différentes facettes de la notion, dans des configurations qui rassemblent, imbriquent et articulent la sphère des pratiques ordinaires et celle des politiques linguistiques et éducatives.

Danièle Moore est professeure à la Faculté d'Education de l'Université Simon Fraser à Vancouver au Canada, et directeur de recherche à Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. Elle co-dirige avec Pierre Martinez l'axe «Politiques linguistiques, Situations plurilingues et Français langue seconde» de l'équipe Diltec (Didactique des Langues, des Textes et des Cultures).

Véronique Castellotti est professeure en sciences du langage à l'Université François Rabelais de Tours en France. Elle dirige dans l'Equipe DYNADIV (Dynamiques de la diversité linguistique et culturelle) la composante «Appropriation et gestion des langues en contexte multiculturel».

Toutes deux mènent des recherches dans les domaines de la didactique des langues et du plurilinguisme. Elles collaborent depuis une décennie à décrire les conditions de construction et de gestion d'une compétence plurilingue.

transversales

Collection publiée sous la direction d'Aline Gohard-Radenkovic

La compétence plurilingue: regards francophones

**Langues, sociétés, cultures
et apprentissages**

Vol. 23

Collection publiée sous la direction d'Aline Gohard-Radenkovic

Comité scientifique de lecture:

Catherine Berger	<i>Maître de conférences en anglais, Université Paris XIII; Chargée de cours, Inalco et Université Paris III</i>
Suzanne Chazan	<i>Chargée de recherche en anthropologie, IRD, LER, Université de Montpellier</i>
Christian Giordano	<i>Professeur en Anthropologie sociale, Université de Fribourg, Suisse, Docteur honoris causa, Université de Timisoara</i>
Altan Gokalp	<i>Directeur de recherche au CNRS, Laboratoire d'anthropologie, Collège de France, Paris</i>
Claire Kramsch	<i>Professor of German, Affiliate Professor of Education, Université de Californie, Berkeley</i>
Danièle Lévy	<i>Professore di lingua francese nell' Università di Macerata</i>
Mohamed Lahlou	<i>Professeur, Institut de Psychologie, Université Lyon 2</i>
Danielle Londei	<i>Professore di lingua francese nell' Università di Bologna-Forlì</i>
Elisabeth Murphy-Lejeune	<i>Professor at the French Department, Saint Patrick's College, Dublin</i>
Christiane Perregaux	<i>Professeur en sciences de l'éducation, Université de Genève</i>
François Ruegg	<i>Professeur en anthropologie sociale, Université de Fribourg, Suisse</i>
Andrée Tabouret-Keller	<i>Professeur émérite en psychologie, Université L. Pasteur, Strasbourg</i>
Gabrielle Varro	<i>Chargée de recherche en sociologie, CNRS, Laboratoire Printemps, Université Versailles-Saint-Quentin</i>
† Jean Widmer	<i>Professeur, Département des sciences de la société, Université de Fribourg, Suisse</i>
Yves Winkin	<i>Professeur, Ecole Normale Supérieure, Lettres et Sciences humaines, Lyon</i>
Geneviève Zarate	<i>Professeur à l'INALCO, Paris et directeur du groupe de recherche «Frontières culturelles et diffusion des langues», Paris III</i>

Collaboration rédactionnelle:

Mirko Radenkovic	<i>Linguiste informaticien, réviseur-correcteur</i>
------------------	---

Danièle Moore &
Véronique Castellotti (éds)

**La compétence
plurilingue:
regards francophones**



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Bibliothek»
«Die Deutsche Bibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.ddb.de>>.

La publication de cet ouvrage a bénéficié du soutien:
du Bureau des Affaires Francophones et Francophiles (BAFF)
de l'Université Simon Fraser, Vancouver, Canada;
de l'Equipe d'Accueil EA 2288 DILTEC (*Didactique des Langues, des Textes et des Cultures*) de l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, Paris, France;
de la Jeune Equipe JE 2449 DYNADIV de l'Université François Rabelais, Tours, France;
d'un President's Research Grants Fund, Université Simon Fraser, Vancouver, Canada;

et celui des organisateurs du:
4^e Congrès International sur l'acquisition d'une 3^e langue et le plurilinguisme,
8-10 septembre 2005, Fribourg/Bienne, Suisse.

Illustration couverture: *Franklin Bridge im Abendlicht*, DSB-23905, 616712
© Copyright «All rights reserved» IFA/Bilderteam/INCOLOR
Réalisation couverture: Thomas Jaberg, Peter Lang AG

ISBN 978-3-03911-432-0
E-ISBN 978-3-0352-0109-3
ISSN 1424-5868 (L'édition de l'imprimé)

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2008
Hochfeldstrasse 32, Case postale 746, CH-3000 Berne 9
info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

Tous droits réservés.
Réimpression ou reproduction interdite par n'importe quel procédé, notamment par microfilm, xérographie, microfiche, offset, microcarte, etc.

Imprimé en Allemagne

Sommaire

Claudine BROHY et Christine LE PAPE RACINE

Préface 7

Introduction

Danièle MOORE et Véronique CASTELLOTTI

La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle:
perspectives de la recherche francophone 11

Chapitre 1

Du bilinguisme au plurilinguisme: politiques linguistiques, représentations, compétences

Marisa CAVALLI

Du bilinguisme au plurilinguisme: de nouveaux défis
pour les politiques linguistiques éducatives 27

Sofia STRATILAKI

Composantes, structure opératoire et dynamique
de la compétence plurilingue: modes d'articulation
et formes de construction 51

Chapitre 2

Migrations et appropriation: dynamiques sociales et identitaires

Diane DAGENAIS et Marianne JACQUET

Pratiques religieuses et valorisation du plurilinguisme 83

Cécile SABATIER

Compétence plurilingue et dynamiques
d'appropriation langagière 105

Chapitre 3

La compétence plurilingue en développement: circulations interlinguistiques

Emmanuelle LE PICHON VORSTMAN

Conscience méta-communicative et compétence plurilingue 129

Mariana BONO

Influences interlinguistiques dans l'apprentissage
d'une L3: quand les langues secondes l'emportent
sur la langue première 147

Martine MARQUILLÓ LARRUY

Comment traduire (et comprendre) le malaisien
quand on n'a que le catalan, l'espagnol, le français
et l'anglais à sa disposition? 167

Postface

Georges LÜDI

Objectif: des compétences plurilingues mobilisables
comme ressource pour gérer des situations
de communication plurielles 207

Bibliographie 221

Résumés 241

Préface

Claudine BROHY et Christine LE PAPE RACINE

Les organisatrices de la 4^e *Conférence internationale sur l'acquisition d'une 3^e langue et le plurilinguisme*, qui s'est tenue du 8 au 10 septembre 2005 à Fribourg et à Bienne en Suisse, sont particulièrement heureuses d'accueillir ce numéro de TRANSVERSALES qui regroupe les contributions d'un des symposiums de ce congrès. La revue *Babylonia* et un CD-Rom constituent d'autres supports pour les actes de la Conférence.

Ces rencontres, organisées de manière bisannuelle, ont été initiées en 1999 à Innsbruck (Autriche), puis suivirent Ljouwert/Leeuwarden (Pays-Bas) en 2001 et Tralee/Trá Lí (Irlande) en 2003. La prochaine rencontre est prévue à Stirling (Ecosse, Royaume-Uni) en 2007. Elles ont pour objectif de stimuler la recherche internationale pluriculturelle et interdisciplinaire sur le plurilinguisme et d'assurer l'échange scientifique.

La Conférence de 2005 a été riche en apports scientifiques, méthodologiques et didactiques diversifiés, alimentée par les trois langues officielles de la rencontre (français, allemand, anglais), la manifestation ayant été organisée dans une région officiellement bilingue (français-allemand), et plurilingue de fait, avec une diglossie généralisée entre le dialecte alémanique et l'allemand standard et une forte présence de langues de la migration. Quelque 220 personnes d'environ 25 pays ont assisté à la conférence, et une centaine de contributions ont été sélectionnées pour les séances plénières, les symposiums et les sessions parallèles.

Ces contributions aux formats différents reflétaient les divers aspects de la thématique du plurilinguisme. Ils rendaient compte de la dimension inter- et pluridisciplinaire du sujet, les participantes et participants venant d'aires géographiques et de champs disciplinaires variés, représentant la recherche quantitative et qualitative: linguistique,

pédagogie, psychologie, anthropologie sociale et culturelle, ethnologie, didactique, droit, politique, économie, neurolinguistique, sociologie, histoire, utilisation des TIC, etc. Thématiquement, ils se regroupaient autour des deux grands axes de la Conférence, apprentissage des langues et plurilinguisme, ainsi que la société plurilingue. Certains traitaient les différents aspects scientifiques de l'apprentissage d'une troisième, voire d'une quatrième, ou d'une énième langue, dans un milieu familial, scolaire ou extrascolaire, avec les influences réciproques sur les langues et leur acquisition, et des questions didactiques liées à l'enseignement/apprentissage successif ou simultané de plusieurs langues et en plusieurs langues. D'autres s'intéressaient aux multiples facettes du plurilinguisme spontané ou organisé de groupes d'immigrés, de régions, de pays ou d'institutions, prenant pour thème des facteurs linguistiques, culturels, identitaires ou communicatifs. Tous rendaient compte des composantes multidimensionnelles et dynamiques de la thématique. Un «Prix jeune chercheur» y a été attribué pour la première fois. Il est revenu à Mariana Bono, chercheuse au Diltec et doctorante à l'université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle (sous la direction de Danièle Moore). Sa contribution est incluse dans ce volume.

Ce foisonnement linguistique et disciplinaire ne doit pas nous laisser oublier le «Paradoxe du plurilinguisme» qui fait que la recherche sur le plurilinguisme est de plus en plus pensée, pratiquée et diffusée en anglais. Nous sommes donc particulièrement heureuses de donner la voix à des chercheuses venant d'aires géographiques différentes, travaillant dans des contextes dans lesquels le français jouit de statuts variés, et ayant des vécus langagiers complexes, mais avec le français comme dénominateur commun. Elles nous offrent ici un tour d'horizon à la fois original et rigoureux sur l'interface entre français, compétence, plurilinguisme et pluriculturalité.

Introduction

La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle: perspectives de la recherche francophone

Danièle MOORE et Véronique CASTELLOTTI

L'essor et la complexification des parcours de mobilité, dans toutes les parties du monde, provoquent des fractures, des repositionnements, des médiations, dont on peut régulièrement voir les effets en termes d'affirmations ou de replis identitaires et de recomposition ou de fragmentation des sociétés (Wieviorka, 1997 et 2001). Les mutations idéologiques qui en découlent orientent les perceptions de la pluralité, du divers, de l'hétérogène et appellent des réajustements du point de vue de l'intégration et de la cohésion sociale, des valeurs et des droits des individus et de la validation des expertises plurielles.

Dans cette mouvance, la notion de «compétence plurilingue et pluriculturelle», d'abord diffusée par les travaux du Conseil de l'Europe, trouve un écho légitime dans des contextes nouveaux susceptibles d'en redynamiser la force heuristique et le degré d'innovation. Cet ouvrage propose, dans cette optique, de questionner différentes facettes de cette notion et d'en proposer une lecture critique, par la confrontation des regards et des sensibilités disciplinaires, socio-historiquement marquées, des différents chercheurs dont les travaux sont ici rassemblés. Nous avons d'abord entamé cette conversation francophone au cours du symposium «Perspectives de la recherche francophone autour de la notion de compétence plurilingue», organisé dans le cadre de la *4^e Conférence Internationale sur l'acquisition d'une 3^e langue et le plurilinguisme*, qui s'est déroulée en Suisse à l'université de Fribourg et à Bienne du 8 au 10 septembre 2005. Ce symposium avait permis de réunir une dizaine de chercheurs européens et nord-américains de langue française, dans le but d'offrir une perspective comparative sur

les orientations de la recherche sociolinguistique et didactique sur le plurilinguisme et l'appropriation d'une troisième langue dans différents contextes de la francophonie. Notre objectif consistait aussi à favoriser une discussion entre des chercheurs qui, tout en inscrivant leurs travaux dans des perspectives théoriques et méthodologiques complémentaires, n'avaient pas eu l'occasion de se rencontrer pour confronter et discuter leurs points de vue. Il nous semblait important aussi de pouvoir donner voix à la recherche francophone sur le plurilinguisme et l'acquisition des langues.

L'objectif du présent ouvrage est ainsi de donner à voir la confrontation des points de vue, entre chercheurs européens et nord-américains de langue française, pour favoriser la mise en dialogue de la recherche francophone sur le plurilinguisme et le pluriculturalisme selon différentes directions et traditions de recherche, envisagées dans leur complémentarité. Cette mise en écho des recherches fonde ici pour nous la démarche de questionnement, en multipliant les perspectives et en favorisant une lecture dynamique des rapports complexes qu'entretiennent les individus avec leurs langues, dans la variété des contextes étudiés. Certains des pays représentés, comme le Canada, Andorre ou le Val d'Aoste, partagent des politiques officielles de bilinguisme, tandis qu'un pays comme la France a fondé son identité sur une idéologie monolingue. Tous partagent pourtant aujourd'hui une philosophie d'ouverture au plurilinguisme et à la diversité culturelle, qui prend corps dans des politiques concertées de développement, pour les citoyens de ces pays, de capacités à mobiliser des savoir-faire dans plusieurs langues et à investir des savoir-être interculturels.

La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle, en conceptualisant un tel projet, est au centre d'une configuration qui rassemble, imbrique et articule la sphère des pratiques ordinaires et celle des politiques linguistiques et éducatives, du point de vue de l'analyse, pour imaginer, du point de vue de l'action, des usages didactiques qui prennent sens dans des organisations curriculaires à géométrie variable. Les implantations disciplinaires privilégiées pour mener à bien cette réflexion sont liées aux terrains différents qu'il s'agit d'éclairer, et à des parcours de recherche diversement ancrés. Chacune des recherches ici présentées décrit des pratiques sociales et des comportements lan-

gagiers, en liant les pratiques du quotidien aux conditions et aux contextes de leur émergence, et en tenant compte des dimensions affectives et identitaires qui les accompagnent. Les discours produits sont analysés de différents points de vue, mobilisant des approches voisines, où les dimensions ethnographiques croisent les interrogations socio-biographiques et cognitives. Elles se conjuguent pour délimiter un espace d'interprétation fondé sur un socle constructiviste et des choix d'analyses essentiellement qualitatives.

La définition de la compétence plurilingue et pluriculturelle, qui sert de point de départ et de cadre heuristique pour les réflexions développées dans cet ouvrage, déplace les conceptions usuelles de la compétence, et ouvre de nouvelles perspectives pour l'analyse. Considérer que cette compétence est unique pour un locuteur, et qu'elle lui sert à figurer son identité dans un espace-temps particulier, amène à en envisager les aspects biographiques et les pertinences sociales, les jeux et les enjeux, les filiations et les «butinages» (Abdallah-Pretceille, 2006). L'expertise plurielle est alors considérée comme un «capital», et le locuteur comme un «acteur social» qui exerce sa responsabilité, dans le sens où il en active, en dissimule ou en investit les ressources, et en (re)négocie les normes, selon des perceptions locales (Moore, 2006b; Zarate, 1988):

La dimension transactionnelle est indissociable de la formulation, discursive ou comportementale, identitaire. L'identité est non seulement une construction mais aussi une co-construction, produit d'une activité communicationnelle conjointe de mise en commun du sens (Abdallah-Pretceille, 2006: 45).

La compétence plurilingue et pluriculturelle valorise ainsi un ensemble de ressources, en termes de parcours d'expérience et de contacts de langues, différenciellement mobilisables en contexte, dans leur diversité. Ces ressources linguistiques et culturelles constituent des atouts potentiels pour les plurilingues, et un capital symbolique dont la gestion modèle des territoires identitaires et des positionnements sociaux et d'apprentissage, toujours dynamiques et sans cesse transformés.

Les dimensions contrastives et de mises en écho qu'offrent les recherches présentées, en décrivant les compétences plurilingues et pluriculturelles d'acteurs sociaux, compétences interrogées dans leur

dimension écologique et située, permettent le questionnement de possibles régularités, au-delà du large spectre que peuvent prendre les formes du contact, les cheminements et les métamorphoses, en situation. Elles permettent aussi d'interpréter contextuellement les rôles et les statuts des différentes composantes des répertoires dans les processus d'appropriation et dans les mouvements de figurations identitaires.

De la compétence de communication à la compétence plurilingue

La notion de compétence, telle que nous pouvons la retrouver dans la plupart des travaux récents en sciences humaines, s'est construite au moyen du passage d'une logique de savoirs à une logique d'action et, pour ce qui concerne plus spécifiquement le champ de la formation, d'une logique de transmission à une logique d'appropriation; plus précisément, une première approche de la compétence permettrait de la définir comme l'ensemble *des connaissances mobilisées dans l'action*. La compétence se construit alors dans la capacité du locuteur-acteur à interpréter le contexte, à s'y adapter, à se positionner pour le reconfigurer en jouant localement des ressources linguistico-culturelles à sa disposition.

Chaque jour, l'expérience montre que des personnes qui sont en possession de connaissances ou de capacités ne savent pas les mobiliser de façon pertinente et au moment opportun, dans une situation de travail. L'actualisation de ce que l'on sait dans un contexte singulier (marqué par des relations de travail, une culture institutionnelle, des aléas, des contraintes temporelles, des ressources...) est révélatrice du «passage» à la compétence. Celle-ci se réalise dans l'action (Le Boterf, 1994: 16)¹.

- 1 Hymes soulignait déjà cette inscription centrale de l'action dans la notion de compétence: «En somme, l'option communicative ne consiste pas en une simple mise en œuvre de compétences ou de structures connues séparément et a priori, mais plutôt en une intégration de ces compétences et de ces structures dans l'action» (Hymes, 1984: 190).

La notion de compétence peut ainsi se comprendre à travers quelques éléments déterminants:

- *son caractère dynamique*, en constante évolution dans le temps et dans l'espace, permettant de jouer avec «l'invisible, le prévisible, l'imprévisible et le visible» (Richterich, 1998: 203);
- *son caractère composite*, qui se manifeste à plusieurs niveaux:
 - celui des capacités en termes de savoirs, savoir-faire, savoir-être, savoir-apprendre;
 - celui des domaines de développement, en termes cognitif, social, affectif, psycho-physiologique;
 - celui des domaines d'usage, qu'il s'agisse de l'apprentissage, du travail, de la vie quotidienne, etc.
- *son inscription contextuelle*, qui met dans un jeu de relations triangulées et réciproques l'usager, les langues et les contextes:

Les contextes envisagés pourraient [alors] en principe être saisis, inventoriés et décrits en eux-mêmes, a priori, sans recourir à la composante «apprenant». Or, d'une part, ce sont les expériences et les parcours d'appropriation, dans leur diversité même, qui éclairent la nature et les traits des contextes; mais, d'autre part, ces contextes sont eux-mêmes construits par la dynamique et les parcours même d'appropriation (Porquier et Py, 2004: 52-53).

- *l'expression de sa reconnaissance*, qui vient valider l'existence même et les formes de la compétence. Les manifestations en sont très variables, selon les types de capacités et leurs contextes de développement; elles comprennent aussi bien des instances de reconnaissance extérieures (sociales, institutionnelles, scolaires, ...) que des formes d'auto- ou d'inter-reconnaissance validées par exemple dans l'interaction.

Ces éléments constitutifs de la compétence en déstabilisent les conceptions figées et mettent l'accent sur les dimensions sociales, culturelles, affectives, interactionnelles, donc contextuellement situées de son développement et de sa réalisation. En dépassant une logique de transmission, les recherches sur l'appropriation des langues et des cultures ont aussi intégré une perspective communicative sur la notion de compétence, dans la lignée des travaux en sociolinguistique

interactionnelle nord-américaine, développés notamment par Gumperz et Hymes. Ces directions fondent la base de la grande majorité des travaux sur l'appropriation des langues secondes et étrangères depuis plus de 30 ans, des deux côtés de l'Atlantique, et on peut en déceler les influences, en particulier, dans les orientations actuelles de la didactique des langues en Europe et en Amérique du nord. Les travaux de Hymes s'appuyaient déjà sur une théorie de l'agir communicationnel (Habermas, 1987) et prenaient en compte la dimension subjective, identitaire et réflexive de la compétence:

[...] dans compétence de communication, communication devrait être entendu comme s'appliquant à la compétence dans et pour la communication; communication est un terme général, qui inclut aussi la réflexion et le dialogue avec soi-même (Hymes, 1984: 129).

La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle ancre ses développements actuels dans cette conception, tout en opérant un certain nombre de déplacements qui réorientent le lien entre l'individu et le social, en posant comme centrales les configurations identitaires que dessine la mobilisation située des ressources linguistico-culturelles. C'est la définition suivante, adoptée comme point de départ des discussions dans les travaux réunis ici, que nous proposons à relecture critique dans cet ouvrage:

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné (Coste, Moore et Zarate, 1997: 12 et CECR, 2001: 129).

Ainsi définie, la notion de «compétence plurilingue et pluriculturelle» (CP), reste intimement liée à celle de «compétence de communication» (Hymes, 1984) sur laquelle elle s'est construite. Elle entraîne toutefois plusieurs déplacements importants pour la réflexion. La no-

tion de compétence de communication, si elle tente de rendre compte des aspects interactionnels du contact, reste d'abord caractérisée par la juxtaposition de ses composantes. La compétence plurilingue souligne les effets de leur intégration et de leurs mises en relations, possiblement différenciées, potentiellement mixtes et interpénétrables. La compétence est d'abord conçue comme globale (et englobante), dynamique (susceptible de reconfigurations et d'évolutions suivant un parcours de vie), singulière (différente pour chaque individu), et porteuse de valeurs symboliques et identitaires, susceptibles de réajustements permanents (Moore, 2006b).

Pour Coste (2002), quatre points majeurs marquent ainsi l'originalité heuristique de la compétence plurilingue et pluriculturelle:

- l'effort de considérer le caractère global et intégratif de la CP qui ne se conçoit pas, au contraire de la CC, comme une juxtaposition de composantes liées par un rapport d'homologie et potentiellement hiérarchisées sur le modèle des poupées russes; la CP joue sur la mise en relation, sur un mode déséquilibré, de compétences partielles à la fois différenciées et articulées;
- la mise en lumière des jeux de passages et de ponts entre les langues et les cultures qui constituent le répertoire plurilingue et pluriculturel (incluant des circulations métissées de la mise en relation de ces espaces);
- la prise en compte des possibilités de faire évoluer et de reconfigurer celui-ci en fonction des besoins et des enjeux symboliques pour le locuteur;
- la reconnaissance de son caractère fortement individualisé, lié à l'histoire personnelle et aux itinéraires sociaux, pouvant inclure aussi bien des affichages emblématiques que des renonciations symboliques à certaines des composantes du répertoire, et différentes «manières d'être aux langues» (voir par exemple Beacco, 2005). Ainsi:

Le portefeuille langagier du plurilingue comporte des valeurs inégalement distribuées et fournies, mais il constitue un tout dont une des marques est le potentiel d'évolution (Coste, 2006c: 15).

La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle ancre alors sa pertinence théorique dans un paradigme de la complexité et un principe d'incertitude, qui prend en compte les effets de variabilité et de fluctuation, les fonctions positives de la bifurcation et des retours en arrière, le visible et le caché. L'idée d'évolution, de trajectoire et la valeur du temps y sont centrales, tout comme la conception holistique portée sur la compétence.

La compétence plurilingue en construction: représentations, dynamiques et circulations

Les modifications qui accompagnent l'émergence de la notion de compétence plurilingue et pluriculturelle redéfinissent des espaces pour les locuteurs-acteurs des sociétés contemporaines. La CP peut alors se définir de manière plus précise comme *la capacité à mettre en œuvre, en situation et dans l'action, un répertoire constitué de ressources plurielles et diversifiées qui permet de se reconnaître et de s'affirmer en tant qu'acteur social plurilingue*, apte à gérer le potentiel, le déséquilibre et l'évolutif en fonction de ses interprétations locales de la situation et de ses intentions, symboliques ou non.

Le développement de sociétés plurielles interroge les valeurs qu'elles choisissent d'accorder au plurilinguisme et à la diversité culturelle comme éléments constitutifs d'une citoyenneté démocratique. Cela se traduit par des choix en matière de politique et d'aménagement linguistiques, renforcés par les initiatives éducatives qui les mettent en œuvre.

Le chapitre 1 explore, dans deux situations différenciées, quelques conséquences de ces choix, qui associent à des organisations curriculaires spécifiques des cultures éducatives fondées sur la mise en relation de plusieurs langues.

C'est ainsi qu'au développement bilingue dans deux langues de référence pour l'école (le français et l'italien au Val d'Aoste, le français et l'allemand dans les établissements franco-allemands) se conjuguent, pour l'élargir, des pratiques beaucoup plus diversifiées, faisant

intervenir des langues aux statuts inégalement légitimés. Le Val d'Aoste scolarise en français et en italien des enfants qui parlent aussi d'autres langues (locales ou de migration) à la maison; l'anglais ou l'allemand s'ajoutent comme nouvelles langues d'apprentissage à l'école. Les lycées bilingues accueillent de la même façon, en deux langues, des élèves aux répertoires pluriels. Les auteurs discutent les implications politiques et didactiques des choix faits pour la construction d'une compétence plurilingue et la gestion des passages interlinguistiques chez les élèves. C'est à travers l'étude des représentations qu'est appréhendé le lien entre les politiques linguistiques et les configurations contextualisées de la construction de la compétence en plusieurs langues. Comme le montre l'étude de Marisa Cavalli, les défis de la prise en compte du plurilinguisme et de son développement scolaire se nouent autour des passages de représentations bi-polarisées (français/italien, français/allemand) à des continuums multiréférencés. Le schéma modélisant de la compétence plurilingue proposé par Sofia Stratilaki tisse les fils entre représentations, pratiques et ressources, mettant ainsi en évidence les enjeux communicatifs et identitaires qui en forment les nœuds. En permettant de réintroduire le point de vue de l'acteur, les représentations ouvrent une fenêtre sur les processus d'interprétation et de compréhension, et jouent ainsi un rôle particulier pour les expériences d'apprentissage. A la fois fruits d'une construction permanente à la lisière du collectif et de l'individuel, elles se manifestent de manière contextualisée dans les discours et les pratiques.

Le développement d'une compétence plurilingue requiert pour le locuteur la conscience de son plurilinguisme et des valeurs que ses ressources linguistico-culturelles prennent en situation. Il lui permet de tracer les contours de ses identités plurielles, au moyen d'un retour réflexif sur ses expériences:

Les traits caractéristiques de ces profils identitaires englobants demeurent fondamentalement contextuels, puisqu'ils sont nés de conjonctures et d'environnements spécifiques: ce qui signifie qu'ils peuvent tolérer des adaptations provisoires et de surface [...]. Ces profils identitaires symboliques sont donc éminemment labiles, en ce que l'affirmation ou le rejet d'une identité culturelle, revendiquée ou rejetée, relève de la négociation dans les interactions discursives (Beacco, 2005: 8).

Cette identité plurilingue se matérialise ainsi, dans les pratiques et les représentations, sur les différents terrains questionnés par les études présentées.

C'est notamment dans le chapitre 2 de cet ouvrage, portant sur les dynamiques liées aux migrations, que les questions d'identité sociale se posent avec le plus d'acuité. L'étude des plurilinguismes de la migration, en situant la construction plurilingue au croisement des espaces sociaux constitués par l'école, la famille et la communauté, fait émerger des constructions inédites et le plus souvent hybrides, qui constituent des lieux de médiation pour les locuteurs.

En examinant les liens entre les pratiques plurilingues et religieuses auprès de familles migrantes à Vancouver, Diane Dagenais et Marianne Jacquet montrent que la religion s'avère être un contexte important dans la prise de conscience des origines linguistiques, ethniques et culturelles, en favorisant notamment l'apprentissage des valeurs familiales et des langues d'origine, et en servant de support aux pratiques plurilingues de littératies. L'étude des discours des parents décrivant leurs pratiques et leurs stratégies dans cette transmission montre l'enchevêtrement des rattachements identitaires et linguistiques, et laisse percevoir une complexité de profils dépassant largement des choix bivalents et fixés.

Cécile Sabatier interroge les plurilinguismes des élèves issus de différentes migrations en France pour examiner les conditions d'organisation des contacts de langues au sein de différents environnements – dont l'institution scolaire –, en tentant d'identifier les liens qui unissent, ou désunissent, les macro-contextes du contact des langues et les micro contextes de leur utilisation. La perspective socio-biographique adoptée pour cette étude permet de lier les pratiques et les représentations et de s'interroger sur les articulations entre les dimensions sociales et cognitives du rapport aux langues. Les allers-retours des parcours de vie et d'apprentissage dessinent des répertoires dynamiques dans lesquels là encore s'opèrent des fusions, des déplacements, des restructurations.

Le chapitre 3 interroge plus particulièrement le développement de la compétence plurilingue dans différents contextes d'appropriation. Les études cherchent à mieux déterminer les processus particuliers susceptibles d'accompagner une appropriation plurilingue, eux-mêmes déterminés par des parcours singuliers.

Cette appropriation se différencie-t-elle de l'appropriation bilingue, ou les processus en jeu sont-ils de nature à mettre davantage en lumière des phénomènes peu visibilisés dans les situations plus simples d'acquisition linguistique? L'atout bilingue dont il est fait l'hypothèse qu'il favorise les passages d'une langue à d'autres est-il d'un ordre différent quand le nombre de langues à disposition dans le répertoire du locuteur augmente, ou que la nature de celles-ci diffère? Comment définir cet atout bi-ou plurilingue, comment l'analyser, comment le favoriser dans les mises en œuvre didactiques?

Une des composantes-clef de la compétence plurilingue, et sans doute l'une des ressources principales dont disposent les apprenants d'une troisième ou quatrième langue est la constitution d'un réseau d'interactions et d'influences réciproques entre celles-ci, qui éclaire le développement d'une conscience linguistique et de représentations du fonctionnement des langues, potentiellement mobilisables pour informer les apprentissages.

Emmanuelle Le Pichon Vorstman, qui étudie les conditions de l'appropriation plurilingue chez de jeunes enfants, insiste sur la centralité de la conscience linguistique et communicative dans le développement des processus cognitifs associés à la mise en place d'une compétence plurielle. C'est ici la rencontre de l'altérité, à travers un apprentissage conscient, qui permet la transformation d'un répertoire pluriel en compétence communicative plurilingue.

Mariana Bono se penche sur les stratégies de passage mises en place par différentes populations d'étudiants, non spécialistes, qui apprennent l'espagnol quand leur répertoire inclut déjà le français et l'anglais, au moins. Son travail questionne le rôle que peut jouer l'augmentation du nombre, et donc de la diversification des langues, dans le développement de stratégies potentiellement plus riches et plus variées dans l'approche d'une nouvelle langue. Sa recherche met en valeur le potentiel spécifique des langues secondes déjà apprises dont la valeur heuristique semble plus importante, de fait, pour l'apprentissage, que les recours et les appuis sur la langue première des sujets.

Dans un environnement scolaire où le plurilinguisme est déjà prégnant, Martine Marquilló Larruy s'interroge également sur les stratégies, plus ou moins conscientes et visibilisées, que déploient de

jeunes élèves andorrans pour accéder à la compréhension d'un écrit en langue inconnue. Elle montre que les transferts se fondent en premier lieu sur la reconnaissance de la proximité ou, du moins, d'une familiarité ressentie, appuyée sur la transparence lexicale. Ses observations en situation la mènent à questionner les itinéraires empruntés pour parvenir à la réussite des tâches proposées; ceux-ci mettent en évidence que c'est notamment la prise de risque et la rupture avec les pratiques scolaires habituelles qui permettent aux enfants de manifester leur compétence.

Les études réunies dans ce volume ont pour point commun de mettre en évidence la richesse et la variabilité des configurations singulières des répertoires pluriels dans lesquels les locuteurs puisent les ressources pour développer et construire, de manière intégrée, une compétence hétérogène; ces répertoires orientent la façon dont les nouvelles langues sont accueillies, tandis que celles-ci participent à le complexifier et à en redessiner les contours.

Plus précisément, la mobilisation de ces ressources dans l'action entraîne la nécessaire prise en compte de trois types de facteurs, qui se combinent, à partir de ces répertoires, pour favoriser l'émergence, le développement et l'affirmation de la compétence plurilingue et pluriculturelle:

- le statut sociolinguistique, institutionnel et affectif des langues considérées, interprété du point de vue du sujet lui-même, mais aussi de son environnement familial, qui constitue le plus souvent un puissant déclencheur ou un obstacle tenace;
- la proximité/distance des langues, telle que perçue par les sujets, qui encourage différents tracés ou parcours dans l'appropriation et la mobilisation des savoirs à disposition pour l'apprentissage;
- la conscience sociolinguistique et métalinguistique, qui permet les mouvements de décentration/relativisation, favorise les circulations translinguistiques et l'ouverture à l'altérité et privilégie l'instauration de médiations interculturelles.

Dans tous ces travaux, la dimension socio-culturelle apparaît, de manière sous-jacente mais constante, comme un fondement même, une condition déterminante pour assurer les bases de l'édifice et en assurer

la pérennité. L'intégration du contexte, comme élément central de construction et de consolidation de la compétence, constitue une spécificité des recherches francophones dans ce domaine, qui s'appuie toutes sur une philosophie de la personne, considérant les usagers et apprenants de langues non pas comme des «sujets épistémiques», mais comme des individus socialement et culturellement ancrés.

Dans la réalité, l'apprenant peut revêtir des identités diverses, d'abord en termes d'âge, d'attitude, de motivation, d'objectifs, de besoins, et se trouver dans des environnements sociaux, culturels, géographiques, etc. extrêmement divers. [...] Autant il est possible d'appréhender et d'observer des moments d'acquisition dans des contextes délimités, autant un parcours acquisitionnel est lui-même jalonné et construit le plus souvent, pour un apprenant ou certaines communautés d'apprenants, par une diversité de contextes distribués et successifs, voire simultanés, avec ou sans ruptures de continuité. [...] Parler d'interaction entre apprenant et contexte, c'est marquer l'apprenant comme l'une des composantes, une *partie prenante* du contexte (Porquier et Py, 2004: 52-53).

Les recherches francophones qui visent à préciser le concept de compétence plurilingue et pluriculturelle, dans cette perspective, ne peuvent déboucher que sur des orientations didactiques souples et diversifiées, qui ne s'inscrivent pas dans une visée prescriptive unificatrice. La nature même de la CP impose de construire une didactique de la pluralité et de l'hétérogénéité dont les mots clés qui définissent les modes de l'appropriation sont participation, diversité, réflexivité et médiation.

Les référentiels et outils actuellement en vigueur dans le monde francophone pour valider la compétence en langues, notamment les différentes variétés de portfolios, ne prennent en compte que partiellement ces dimensions (notamment ce qui relève de la compétence de médiation). L'enjeu majeur pour mettre en œuvre ces orientations, d'un point de vue didactique, serait de construire les bases d'une *compétence d'appropriation plurilingue* (Castellotti et Moore, 2005: 130) développée à partir d'une mobilisation réflexive des biographies linguistico-culturelles et des parcours d'apprentissage et validée par des instances diversifiées d'évaluation, croisant les point de vue *externe* (tests, certifications, épreuves scolaires, etc.), celui de *l'individu* lui-même (portfolio, autobiographie, etc.), et celui de *reconnaissances*

mutuelles (tâches collaboratives, scénarii collectifs, *etc.*). Aux formes d'auto- et d'hétéro-reconnaissance de la compétence actuellement instituées s'ajouterait ainsi une forme d'inter-reconnaissance, plus susceptible de valider la dimension actionnelle et interactive de la compétence plurilingue et pluriculturelle.

Les différentes configurations étudiées dans cet ouvrage permettent, dans leur diversité, de caractériser les répertoires plurilingues et les représentations que s'en font les locuteurs et apprenants, et d'identifier les options des sociétés et, notamment, des systèmes scolaires, pour que le plurilinguisme se réalise. Les études mettent en particulier l'accent sur les dynamiques plurilingues qui marquent les pratiques et le développement de la compétence, les formes variées et variables du contact, et les mouvements identitaires qui les accompagnent. La compétence plurilingue et pluriculturelle trouve sa force heuristique et sa pertinence parce que ses contours découvrent un espace ouvert, qu'elle invite des trajectoires multiples et individuelles, qui peuvent être tracées, validées, construites, développées, et qu'enfin elle institue la notion de contact comme centrale. Elle permet, aussi, de concevoir un nouvel environnement de réflexion et d'interprétation pour l'action éducative, en jetant un pont entre les descriptions des pratiques ordinaires des locuteurs bi-/plurilingues et les descriptions visées comme objectifs de l'apprentissage des langues et des cultures.

En adoptant la conception ouverte du plurilinguisme qui prévaut ici, on peut admettre que, dans les sociétés contemporaines, la quasi-totalité des locuteurs dispose d'un répertoire plurilingue, c'est-à-dire d'un ensemble de ressources plurielles qui se combinent de manière déséquilibrée et évolutive.

Développent-ils tous, pour autant, une compétence plurilingue?

Cette question prend la forme d'un défi pour nous tous éducateurs. Nous espérons que cet ouvrage pourra poser quelques jalons supplémentaires pour la meilleure compréhension des enjeux liés au développement plurilingue, et quelques-unes des conditions pour que ce développement permette aux locuteurs, en situation, d'être et de devenir des «acteurs plurilingues»...